Colomb veillait à la fois, et sur tous les gens de ses équipages, et sur l'exécution de toutes les manœuvres : toujours placé sur le pont, il semblait se reprocher quelques heures que la fatigue le contraignait de donner au sommeil ; sans cesse il observait le mouvement des marées, la direction des courans, le vol des oiseaux, les poissons, les plantes marines, et tous les corps flottant sur la mer. Ses compagnons, s'éloignant de plus en plus des terres, et ne voyant plus aucun signe qui pût en faire soupçonner le voisinage, ne cessaient de manifester leurs craintes. Colomb employait différents moyens pour les rassurer ; entr'autres, il leur déclarait chaque jour, un nombre de lieues moindre que celui qu'ils avaient réellement parcouru. Mais l'effroi devint général, lorsque, le 14 Septembre, à la distance de près de trois cents lieues à l'ouest des Canaries, on s'aperçut que l'aiguille aimantée ne se dirigeait plus exactement vers l'étoile polaire ; mais à un degré plus ouest, différence qui croissait à mesure qu'on avançait. Abandonnés du seul et précieux guide que la nature a donné à l'homme, pour l'aider à se diriger sur les mers, nos navigateurs se crurent perdus sans ressource, au sein d'un océan sans bornes. Dans cette circonstance, Colomb déploya autant de présence d'esprit que d'adresse ; il rendit à l'espérance ses gens consternés, en donnant de cet effet une explication qui leur parut fort claire ; tandis que lui-même ne pouvait s'en rendre compte. Ce phénomène, qui n'inquiète plus aujourd'hui, n'est pas encore expliqué.

À quatre cents lieues environ des îles Canaries, la mer offrit l'aspect d'une vaste prairie ; les plantes qui la couvraient se trouvaient en quelques endroits si touffues, qu'elles arrêtaient la marche des vaisseaux. Ici l'explication de Colomb parut aux matelots perdre toute sa clarté ; ils pensèrent être arrivés au terme de toute navigation possible, et qu'infailliblement ils allaient périr. L'amiral mit, au contraire, un motif d'encouragement dans ce qui faisait le désespoir de ses gens ; selon lui, ces herbes épaisses étaient le signe certain du voisinage de quelque terre. Les navigateurs s'efforçaient de partager la sécurité de leur chef, lorsqu'un vent frais vint heureusement les dégager de ces plantes importunes. On aperçut en même temps, et pour la première fois, quelques oiseaux étrangers voltiger autour des vaisseaux, et diriger leur vol vers l'ouest. Chacun reprit courage, et l'on convint de la justesse des conjectures de l'amiral. Mais cette favorable disposition des esprits ne devait pas subsister longtemps.

Colomb, d'après ses calculs, se trouvait, le 1er. Octobre, à sept cent soixante-dix lieues à l'ouest des Canaries : selon son usage, il n'en déclara que deux tiers environ à ses gens. Mal-